

Anne-Solange Tardy

Very Important Pénélope B.

Ils sont ensemble ! Mais qu'est-ce qui fait courir Paul-John Valois ? La star du Web, Pénélope Beauchêne, pardi !

ouvelles,
cinéma
e à Iris
ime fille
s, célèbre
nnées 80.
ques temps,
étaient plus
les entre les
tourtereaux.

ur confirmée :
a été évincée
agements par
de dot Pénélope
star du web et
premier roman
a quelques mois
s Doudiable. On la
puis quelques mois
e Victor de Luvigny.

nos informations,
e et Paul-John sont
ble depuis plusieurs
es, ils filent le parfait
r et on les croise à
s les soirées branchées
place de Paris. Lui,
en devenir, elle
s. On



Very Important
PÉNÉLOPE B.

Anne-Solange Tardy

Very Important
PÉNÉLOPE B.

FIRST
 Editions

© Éditions First, 2008

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-7540-0932-4

Dépot légal : 4^e trimestre 2008

Imprimé en France

Édition : Aurélie Starckmann

Mise en page : Stéphane Angot

Nous nous efforçons de publier des ouvrages qui correspondent à vos attentes et votre satisfaction est pour nous une priorité. Alors, n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires :

Éditions First

60 rue Mazarine

75006 Paris

Tél. : 01 45 49 60 00

Fax : 01 45 49 60 01

e-mail : firstinfo@efirst.com

En avant-première, nos prochaines parutions, des résumés de tous les ouvrages du catalogue. Dialoguez en toute liberté avec nos auteurs et nos éditeurs. Tout cela et bien plus sur Internet à www.efirst.com

Chapitre 4.

Dans le train qui nous a ramenés à Paris tout à l'heure, nous avons dormi comme si on nous avait privés de sommeil pendant des jours. Cette escapade en bateau a été formidable. Malgré la reine mère perpétuellement juchée sur son quant-à-soi et mon malaise constant à l'idée de commettre quelque gaffe honteuse, je dois dire que j'ai aimé passionnément le bateau. Le père de Victor trouve d'ailleurs que j'ai un certain talent pour tenir le cap à la barre et sa mère m'a même fait l'aumône d'une réflexion aimable en goûtant mon poulet au curry.

Bon, hein, la vérité, aussi, c'est que je n'ai pas pris une vraie douche depuis des jours, que le manque d'intimité qui règne sur un bateau a bien failli avoir raison de mes nerfs, que mes jambes ont quelque chose à voir avec le pelage à pois des dalmatiens tant elles sont recouvertes de bleus, que mes mains sont rougeaudes d'avoir trop pataugé dans

l'eau froide et que mes cheveux pourraient facilement rivaliser avec la paille à récurer qu'on utilise pour éliminer *les taches les plus tenaces*, tant ils sont, en quelques jours de mer, devenus secs et ternes. En clair, je ne ressemble plus à rien.

En même temps, m'en fiche, j'ai un amoureux. Un mec, un chéri, un homme... je suis casée quoi.

Pas sûre que Victor soit de cet avis... Quoique, à me répéter sans cesse que ce qu'il aime, justement, chez moi, ce sont mon naturel et ma fraîcheur, faudrait voir à accepter les poils et les traces de bronzage qui vont de pair avec le naturel et la fraîcheur, moi je dis.

En descendant du train, Victor, qui avait déjà un rendez-vous de travail, m'a embrassée comme si nous étions des amoureux cachés du type Roméo et Juliette, mais dans une version moins tragique, et s'est évanoui dans la foule avant que j'aie eu le temps de lui demander s'il venait me rejoindre ce soir. Quelques minutes plus tard, en prenant le taxi, j'ai vu dans le regard du conducteur qu'il me prenait pour une provinciale à potentiel maximal d'arnaquabilité. Après tous ces efforts pour faire de moi une Parisienne pure souche l'année dernière, j'aurais pu me vexer, mais non. Au contraire, je me suis sentie projetée un an en arrière, lorsque je suis arrivée ici, à Paris, et que je me sentais comme un point noir au milieu du visage de Kate Moss, tant j'étais étrangère, pour ne pas dire inadaptée, à la ville.

Aujourd'hui, ça m'a plutôt amusée, d'autant que je sais désormais comment faire pour me muer en Parisienne,

comment replonger dans l'ambiance. C'est beaucoup plus simple qu'on ne croit, finalement. Il faudra un jour que j'écrive un livre là-dessus, tiens, ou que je fasse une série de billets sur mon blog, pour expliquer à toutes les filles que ce n'est rien qu'un truc à prendre, tout ça : être à la mode et fréquenter les lieux branchés... Suffit de piger deux ou trois choses, d'observer un tout petit peu comment font les autres. C'est aussi simple que ça, mais ce petit monde préférerait s'étouffer avec des petits-fours foie gras et chocolat (yeark !) plutôt que reconnaître une évidence pareille... C'est certain, aussi, ma théorie de la simplicité risquerait de compromettre le principe même de la branchitude, si tout le monde se mettait à faire comme eux... euh... comme *nous*. Comme nous les gens branchés, je veux dire.

Et je suis là, dans le taxi qui roule comme tous les taxis parisiens, c'est-à-dire comme un fou, et à qui j'ai fait faire un détour pour profiter du paysage. Il fait chaud et, en cette fin de mois d'août, la ville est encore déserte pour une semaine ou deux. Je remarque, pendant que le taxi remonte la rue des Saints-Pères, que les boutiques ont déjà installé en vitrine les collections d'automne, et je pense à Lili, à nos futures escapades à la recherche des bottes parfaites ou du blush idéal pour faire les joues roses mais pas trop. J'ai hâte de la retrouver pour qu'elle me raconte ses vacances en Bretagne, qu'elle me parle des amis que nous avons laissés à Rennes, et surtout qu'elle me fasse partager tous les ragots. Elle devrait arriver demain, d'après ce qu'elle m'a dit. L'appartement que nous partageons toutes les deux va me sembler vide, ce soir. Mais d'un autre côté, je vais pouvoir tout préparer pour notre rentrée des

classes : remplir le frigo et faire un peu de ménage, par exemple. Deux activités dont ma meilleure amie n'est pas méga-friande, alors que moi, faire la cuisine et le ménage, ça ne me dérange pas trop.

Ahhhh, quand je pense que je reprends le boulot demain. Non mais sérieusement, quel scandale ! Je suis écrivain, moi ! Depuis quand les écrivains travaillent-ils comme assistants de leur tante dans de grandes sociétés ennuyeuses à périr ? Depuis quand traite-t-on ainsi les artistes dans ce pays ?

C'est juste à ce moment-là que le taxi entreprend un brin de causette avec moi.

– Ah... c'est beau Paris, hein. Vous venez passer quelques jours en vacances, mademoiselle ?

« Euh, comment te dire, gros malin, que non, je ne viens pas passer quelques jours de vacances, que, malgré les apparences, je vis ici et que tu ferais moins le malin si je te disais là tout de go que tu es en face d'une célébrité. Ouais, carrément. Une fille qui fait plus de vingt-cinq mille pages vues par jour. Comment ça, tu ne sais pas ce que c'est des pages vues ? La fréquentation de mon blog, mon ami, mon audience, mon capital sympathie... Car oui, mon brave, c'est une blogueuse influente que tu trimballes à ton bord. Et si tu ne sais pas ce qu'est une blogueuse influente, ça ne fait rien, mon ami, puisque tu es *aussi*, je te ferai remarquer, en face d'un écrivain. Ça calme, non ? »

– Euh... Non, non, monsieur... en fait j'habite ici.

– Ah... vous aussi, vous êtes montée à la capitale...

« Tu sais que tu es lourd... »

– Non, en fait, j’habite ici depuis quelque temps. Je reviens d’une semaine de vacances en bateau. En fait, je devais rester encore quelques jours, les parents de mon fiancé ont un manoir en Bretagne, mais j’ai un livre qui doit sortir bientôt et j’avais quelques petites corrections à apporter à mon éditeur, j’ai donc dû écourter mon séjour... Et puis mon fiancé avait du travail lui aussi, il est producteur pour la télévision...

Ahhhhh ! Quel pied ! Arriver à placer l’air de rien dans la même phrase : « une semaine en bateau », « écrivain », « éditrice », « fiancé », « manoir », « producteur » et « télévision », c’est un peu comme quand, au loto annuel de la maison de retraite, on est le premier à hurler « bingooooo ! » parce qu’on a réussi à placer un grain de maïs sur chacun des numéros de notre petite carte et que, du coup, on remporte le premier prix (un cochon ou une poule, en général, voire un couple d’agneaux). Un peu comme le bingo, donc, mais en plus funky, évidemment. Et là, non seulement j’ai l’impression d’avoir explosé tous les scores au jeu de la repartie qui fait mouche, mais en plus... en plus, je sais, avec une certitude mathématique, que la conversation va dévier sur mon livre, c’est-à-dire moi : mon sujet favori. Ça marche à tous les coups.

Sauf là.

Le type écoute à peine et me répond :

– Mmmm... métier de crève-la-faim ça. Je suis sûr que vous galérez comme une folle à courir les éditeurs.

Me lançant une œillade pleine de douloureuse compassion dans le rétroviseur, il me demande :

– Avez-vous seulement fini d'écrire quelque chose ?

J'hésite entre deux options : le tuer ou *me* tuer. Ai-je à ce point l'air d'une looseuse que le type du taxi, qui a dû s'extasier sur les trois cent quatre-vingt-sept autres clients qui, avant moi, lui ont raconté leur vie trépidante, ne me fasse pas l'aumône d'une lueur d'admiration ? Mais me voilà devant chez moi. Et si je n'ai pas eu la satisfaction d'aborder ce sujet passionnant entre tous, moi, ma vie, mon œuvre, je ne résiste pas au plaisir de lui lancer, tout en laissant un pourboire indécent (pour lui prouver que non, je ne suis pas une pauvre) :

– *Une mouette à Paris* de Pénélope Beauchêne, aux éditions du Diable. Dans quelques semaines, vous verrez que vous en entendrez parler.

Non mais.

En me repassant le fil des événements à venir à propos du livre, en grimpant les escaliers qui mènent à mon petit nid, je me rappelle tout à coup ne pas avoir eu de nouvelles de Raphaëlle. Il fallait que je lui envoie des corrections et elle ne m'a pas rappelée depuis. Il va falloir que je pense à lui passer un coup de fil. Tout de même, c'est mon livre, c'est une chose importante. J'espère qu'elle n'a pas fait partir le BAT comme elle m'avait dit qu'elle le ferait... Elle m'aurait appelée, je pense. Bon. Dans l'immédiat, j'ai au moins trois machines à faire, que je vais devoir mettre en marche tout de suite à cause de quelques affaires de pêche qui traînent, encore mouillées, dans mon sac de

voyage. Oh, il faut aussi que je passe un coucou à papa et maman qui se font peut-être un sang d'encre, je ne les ai pas appelés depuis au moins dix jours. Et je pense à demain. Aux Miss Pimbêche du boulot. Et à mon blog. À ce que je vais bien pouvoir raconter. Ce n'est qu'en cherchant mes clefs, forcément égarées quelque part au fond de mon sac, que je crois entendre des voix provenant de l'appartement.

Normalement, Lili ne devait arriver que demain... Mais pile au moment où je commence à perdre patience à force de chercher ma clef, la porte s'ouvre sur Lili, bronzée comme tout (je déteste cette fille qui, en plus d'être rousse et jolie avec une peau laiteuse et des taches de son sur le nez, trouve aussi le moyen de bronzer : la vie n'est qu'une stupide accumulation d'injustices). Lili souriante, manifestement de bonne humeur. Nous poussons l'une et l'autre un de ces petits cris hystériques comme seules les filles savent faire ; elle me lance un joyeux « qu'est-ce que tu as maigri », complètement bidon mais si agréable à entendre, et je m'engouffre dans notre chez-nous, tout heureuse, finalement, de ne pas être seule ce soir. Dans le salon, le père de Lili vient de se lever pour me saluer et, avant que j'aie le temps de dire quoi que ce soit, il s'excuse d'être venu un jour plus tôt, parce que, se sent-il obligé de justifier, il doit aider sa femme à faire l'inventaire de la boutique. Les parents de Lili tiennent plusieurs commerces aux alentours de Rennes.

– Mais, monsieur Peretti, vous savez Lili est ici chez elle autant que moi, vous êtes le bienvenu chez nous chaque fois que le cœur vous en dit. Au contraire, comme ça, vous

pouvez vérifier par vous-même quelle vie ordonnée et joyeuse nous avons !

– Ah, ah, mais oui, tu as raison. Lili me reproche tout le temps de m’excuser à tout bout de champ. Comment se sont passées tes vacances, Pénélope ?... Mais suis-je bête, tu n’as même pas pris le temps de poser tes valises. Nous étions en train de boire un thé, veux-tu que je t’en prépare un, tu as l’air exténuée ?

– Excellente idée, je jette mon sac en travers de mon lit et je vous rejoins dans une minute.

Pendant que je me dirige vers ma chambre, j’entends le père de Lili dire à sa fille :

– Ma chérie, elle est de plus en plus jolie Pénélope, tu ne trouves pas ?

J’ai toujours beaucoup aimé les parents de Lili. Ça ne m’étonne pas que Lili soit la fille équilibrée que je connais avec des parents pareils. Quand je retourne au salon, je n’ai même pas eu le temps de m’asseoir que M. Peretti enchaîne sur mon livre et les compliments qui vont avec :

– Alors tu vas éditer un livre, d’après ce que m’a dit Lili ? Raconte-moi tout ça... tu sais, je suis allé un peu sur ton blog, mais je t’avoue que je n’y comprends pas grand-chose à tout ça...

– Oh, ne soyez pas gêné, je ne suis pas sûre d’y comprendre grand-chose non plus à toute cette histoire de blog. Mais oui, c’est bien ça, un livre est en préparation. Il est presque achevé, en fait...

Je suis interrompue par un sifflement de Lili :

– Et tu as signé quoi... *Miss Cochonnou* ? ironise-t-elle, expliquant ensuite à son père : Pénélope est la nouvelle

ambassadrice du beurre Mincivit. Elle est sous contrat avec une marque. Comme Juliette Binoche pour Lancôme, sauf que, elle, c'est pour de la margarine. Classe, non ?

Et pour la dix millième fois, j'entends Lili partir d'un énorme éclat de rire avec les larmes qui brillent au coin des yeux et tout l'attirail du fou rire. Comme si quelqu'un venait de lui raconter la blague la plus drôle qu'elle ait jamais entendue.

C'est vrai que, sur ce coup-là, j'ai bigrement mal joué. Lorsque j'ai accepté ce contrat, l'année dernière, je n'ai pas trop réfléchi : une marque m'a offert une jolie somme, simplement pour avoir la possibilité d'indiquer sur un communiqué de presse que je serais désormais « leur ambassadrice internet », en échange de quoi, je m'engageais à glisser de temps en temps, à l'occasion d'une interview ou directement sur mon blog, que j'adorais le beurre allégé Mincivit et que bla-bla-bla, « non, bien entendu, je n'ai pas été achetée par la marque pour dire ça, voyons, pour qui me prenez-vous ? » Ce qui s'est révélé plus compliqué que prévu, étant donné que je parle essentiellement, sur mon blog, de soirées, de mode et de bêtises du même genre. Mais surtout, il m'a fallu endurer les interminables moqueries de Victor et de Lili qui estimaient que c'était à peu près aussi élégant d'avoir accepté ce contrat que d'être ambassadrice pour du saucisson sec, soulignant qu'en général on propose de faire la tournée des hypermarchés aux stars en voie de disparition. Pas aux petites nanas branchées de la place de Paris ni aux étoiles montantes. Depuis ce jour, je suis officiellement surnommée Miss Cochonnou.

Laissant Lili à ses sarcasmes après lui avoir tout de même rappelé que le contrat Mincivit nous avait permis de nous offrir un magnifique week-end à Barcelone au mois de juin, je tente tant bien que mal de ramener la conversation à mon livre qui, j'espère, redorera un peu mon image auprès du papa de Lili. Mais je n'ai pas grand-chose à faire puisque M. Peretti enchaîne directement avec une foule de questions. Entre autres, la systématique, bienveillante et très énervante remarque : « Mais attention, hein, à ne pas te faire avoir... Ça ne va pas te ruiner au moins, cette histoire ? Tu ne vas pas payer trop cher ? »

Voilà à peu près deux cents fois que je l'entends. Apparemment, je ne suis pas très crédible en tant qu'auteur parce que tout le monde, je dis bien *tout* le monde, à commencer par mes parents, me met en garde contre ces éditeurs prétendument peu scrupuleux qui font payer aux auteurs une partie du prix de l'impression. C'est ce qu'on appelle le compte d'auteur. Et chaque fois, je suis forcée d'assurer que non en fait, non seulement je ne paye rien du tout, mais en plus, ma maison d'édition me verse même de l'argent. Fou, non ?

Comme un vrai auteur quoi. Normal, j'ai envie de dire, puisque je *suis* un vrai auteur. Mais bien entendu, au lieu de répondre ça à M. Peretti, je lui souris et je réexplique, pour la sept millième fois, comment je suis rémunérée, comment s'est passé tout le travail autour du livre. Et combien oui, bien entendu, je suis heureuse.

Lili, pour la sept millième fois, écoute la même histoire. Pour la sept millième fois, j'achève mon récit en rappelant

que tout cela n'aurait jamais eu lieu sans elle, puisque c'est Lili qui a envoyé des morceaux de mon blog à plusieurs éditeurs. Et pour la sept millièmè fois, elle sourit en entendant ces mots.

Une amie qui partage votre joie, ce n'est pas si courant. Alors moi aussi, je souris. Et je me dis que vraiment, c'est tout simple, parfois, d'être heureux.

Le téléphone sonne. C'est Victor. Je lui explique que, changement de programme, Lili est arrivée plus tôt que prévu et qu'elle est accompagnée par son père. Il me répond que pas de souci. Puisque le papa de Lili est ici, on se verra demain, et que je profite bien de la soirée. Il a raison, c'est mieux comme ça : je ne sais pas trop comment on se serait organisés pour dormir. Là, on peut encore s'arranger : Lili dormira avec moi, et son père pourra disposer de l'autre chambre.

Partager le même lit, en réalité, ça nous amuse. On ne dit rien, bien entendu, on fait les grandes, mais je sais qu'on a toutes les deux en tête des souvenirs de l'adolescence, quand on obtenait l'autorisation exceptionnelle des parents pour passer la nuit chez une amie et que nous passions la nuit à rire, plaisanter, et ressasser pour la dix millièmè fois une histoire d'amoureux et de cœur d'artichaut. Et comme nous avons beaucoup de choses à nous raconter toutes les deux (trois semaines de séparation dans la vie de deux meilleures amies, ça en fait des choses à rattraper), nous sommes aussi impatientes d'aller nous coucher que deux enfants à la veille de Noël.

Retrouvez le blog du livre !
<http://unemouetteaparis.canalblog.com>